

# TECHNIKART

SAMEDI 12 MAI 2018

**SUPER~CANNES**



3

GRATUIT | FREE

# GIBSON'S

## SO TONIC!



4 cl de Gin  
GIBSON'S + 12 cl  
de Tonic + 1 zeste de  
citron jaune

\* GIBSON'S peut se déguster avec du Tonic. SIREN 572 058 331 - W/MC18

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

édito

# The Crying Game

**Thunder Road, ou la sortie de route d'un flic à moustache, toujours à deux doigts de fondre en larmes. Un film-performance à crever de rire et à briser le cœur, montré à l'ACID, joué, écrit et « Will Ferrellisé » par un certain Jim Cummings, lequel tient aussi la caméra. Mais merde, qui est ce type ?**

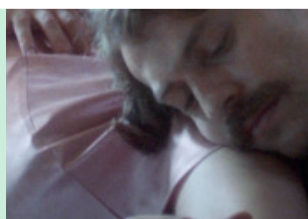
**U**NE église vétuste, qui dit d'emblée le standing de la production (indé-indé). En uniforme d'officier, un certain Jim s'avance vers le cercueil pour faire un discours. Fils moustachu de la défunte, il livre ses pensées digressives sous le coup du chagrin. Et puis il est question d'un radio-cassette rose, et d'une chanson de Bruce Springsteen, *Thunder Road*, qu'il voudrait nous faire écouter parce qu'elle résume tant de choses. Les mots sortent de sa bouche plus vite qu'il ne les pense. Sa fille Crystal, hors-champ, s'inquiète (il lui dit de se rasseoir). Finalement, il n'y aura pas de chanson (le radio cassette marche pas). Ce sera lui, rien que lui, dans sa virilité frêle et sa souffrance la plus nue. Toujours et encore lui, avec ses crises de larmes furtives et ses pas de danse poignants (le plan-séquence dure onze minutes). Peut-être souffre-t-il d'un mal (jamais diagnostiqué) qui l'empêche de dealer avec ses émotions dans leur ordre d'arrivée. Toujours est-il qu'on les voit s'entrechoquer à toute vitesse sur son visage comme des impacts de balle sur de la bidoche. L'ouverture pose le programme d'un one-man show tragi-comique en plans fixes, et même si le film menace d'une scène à l'autre de tourner au procédé, on reste invariablement pendu à sa moustache. La performance décide de tout. Mais putain, qui est ce type ? D'où vient-il ? Est-il vraiment moustachu ?

Rendez-vous pris sur le ponton du Majestic (même silhouette à la serpe, no moustache). « Sérieux Jim... Who the Fuck Are You ? ». Il rit ; il comprend que c'est un compliment. « J'ai produit des clips, des pubs et des films pendant sept ans : un échec total. Des films d'auteurs lents, comme les *Secrets des Autres* de Patrick Wan, qui était à l'ACID à Cannes en 2015. Je n'ai rien fait de notable, et je n'ai aucune expérience d'acteur. Mais je sais à quoi 'ressemble' une bonne performance d'acteur, quand je vois De Niro ou Steve Coogan par exemple ». Natif de la Nouvelle Orléans, dans le Sud des US, Jim en connaît un rayon sur la *toxic masculinity* de ces durs à cuire qui jouent à prétendre qu'ils ne sont pas malheureux et qu'ils n'ont jamais tort. Il a donc créé l'officier Jim Arnaud, se revendiquant d'autres pépites d'humour *southern*

comme les séries *East Bound & Down* de Danny McBride ou *King of the Hill* de Mike Judge, et en a tiré un court-métrage, déjà intitulé *Thunder Road* (la scène de l'oraison funèbre à l'église), reparti de Sundance avec un prix. « On ne pouvait pas le mettre en ligne à cause de la chanson de Springsteen, pour laquelle on n'avait pas d'autorisation. Mais on lui a envoyé le film et il a dit que c'était cool... ». Etrangement, la chanson ne figure pas dans le long. « Ça ne marchait pas ! Stylistiquement, dans chaque version chantée par Bruce (même l'acoustique), ça ne collait pas au rythme du film. On l'a remplacé par *Skinny Love*, de *Bon Iver* ». Qui joue sur la scène d'apaisement finale : un gros plan de Jim retenant et lâchant les larmes hystériquement. Jim pleure comme un Dieu. À part Will Ferrell, personne ne chouine avec autant d'humanité. Ça lui vient facilement ? « Pas du tout. Pour la scène de l'église, je me suis isolé avec un iPad et des écouteurs et je regardais la scène de *Vice Versa* de Pixar où l'éléphant violet Bing Bong se sacrifie. D'autres trucs m'aident à pleu-- ». Hum. Pardon Jim... On a mal compris. Vous regardez la scène du suicide de Bing Bong pour vous faire pleurer ? « Pixar vous fait rire et pleurer en même temps, et c'est ce qui m'intéresse. Pour la scène finale du ballet, je n'y arrivais pas non plus. Et donc je sors cette photo de *Lady Di* sur mon téléphone et... ». Sa voix se brise en mille morceaux dans les aigus. Ses yeux s'embuent. Mince alors. Il va se mettre à pleurer (on est dans le film !). « Et... euh... Et Kendall, à côté de moi (jeune interprète de Crystal, ndr), me demande qui est sur la photo. Je lui réponds, 'Diana, Princess of Wales'. Et elle me dit, 'Est-ce qu'elle vit près de la mer ?' Parce qu'elle avait compris 'Whales' (baleines). J'ai commencé à sangloter, on a fait la scène... et c'est la prise qui est dans le film ». Ah oui, quand même. *Lady Di*, aussi ? « Les photos du Prince Harry et du Prince William à la mort de leur mère, quand ils regardent la voiture qui part avec le cercueil. Je les remercie au générique d'ailleurs, parce qu'ils m'ont tellement, euh (lèvre qui tremble, souffle court)-->... Ah non, merde, c'est reparti. Jim Cummings, Mesdames et Messieurs.

BENJAMIN ROZOVAS

#1



page 4  
#Peace and Love



page 5  
#LindonDeLaFarce



Page 6  
#AmourFou



Page 8  
#BG2



Page 13  
#HitAndFun



**TAHAR RAHIM**

## « Comment rendre les choses vierges à nouveau ? »

Et ça me nourrit énormément entre le moment où j'arrive au maquillage et le moment où j'en sors. Ça facilite la croyance immédiate, si tu veux.

**Cette « croyance immédiate », c'est le premier truc que tu avais quand on t'a découvert dans *Un prophète*. Mais on dirait qu'à chaque film, tu dois t'efforcer de la retrouver alors qu'elle menace de te filer entre les doigts.**

C'est juste. On prend des habitudes, il y a de moins en moins d'inconnu, comment rendre les choses vierges à nouveau ? C'est le perpétuel combat.

**Audiard en avait conscience : ce qu'il venait trouver chez toi, cette innocence de la « première fois », il te l'ôtait en même temps...**

Oui. Après, tout ce que tu peux faire, c'est essayer de retrouver cette sensation, alors qu'elle est unique, par définition. Inconsciemment, parler de virginité n'est pas anodin. Parce que ça rejoint bel et bien le domaine de la jouissance.

**Bizarrement, c'est aussi le thème du film. Comme dit la réalisatrice Marie Monge, l'addiction (au jeu, à l'autre) n'est rien d'autre que la quête jamais assouvie d'une sensation de première fois.**

Elle avait écrit une phrase dans ce goût-là, qui résumait autant le personnage que ce que j'ai pu traverser en tant qu'acteur : « la chance du débutant, on ne l'a qu'une fois, et on passe sa vie à courir après ».

**Tu pourrais aussi venir à chaque film avec le bagage des précé-**

**dents. Beaucoup de très bons acteurs font ça. Lindon...**

J'adore ça. Prends John Wayne, tu le vois s'étoffer à l'image de film en film, devenir un héros mythique. Mais mon éducation cinématographique vient d'ailleurs. J'ai toujours fantasmé le métier d'acteur en me disant « comment faire pour me transformer au maximum, explorer d'autres parties de moi-même ». À mes yeux, c'est l'essence d'un acteur.

**Pourtant, même chez ceux qui ont symbolisé cette idée de la transformation, De Niro, Pacino, on finit par ne plus voir que les constantes, les gimmicks.**

On est condamné à ça, il y a un épuisement inévitable. Ils ne vont pas non plus se réinventer pendant 80 ans ! À un moment, tu es victime de ta visibilité et le bagage, tu l'amènes malgré toi. Alors autant s'amuser au maximum avant... Et puis les mecs que tu cites ont côtoyé un moment révolutionnaire de cinéma, où il y avait toute une conjonction de choses. Il n'y avait pas qu'eux mais aussi les rôles, les scénaristes, la réinvention d'un système, les réels, leurs partenaires... Et faut bien le dire, tout est moins bon aujourd'hui, je le pense vraiment. Alors, ils se sont peut-être lassés ? J'aime l'idée que De Niro fasse des comédies. Il a tout vu, tout connu... Comment tu réinventes ton plaisir sur le plateau ? Les gens disent « pfff, Depardieu, il colle des étiquettes partout, qu'est-ce que c'est que ce truc ? »

**Les étiquettes avec les dialogues, pour éviter de les mémoriser ?**

Ouais ! Mais les gars, vous pensez que c'est facile de coller des étiquettes tout en faisant en sorte que le public ait l'impression que le mec vit vraiment le truc ?

**C'est vrai que c'est impressionnant, vu comme ça... Beaucoup plus dur que d'apprendre des dialogues par cœur !**

Ben oui... Peut-être que le mec, il s'emmerdait, il a décidé de tenter un truc, de se lancer un défi. Franchement, j'aimerais bien essayer ça un jour ! Vas-y, essaie d'y arriver mon gars ! Bonne chance !

**En te voyant dans *Joueurs*, j'ai eu l'impression que tu avais eu une sorte de déclic, comme si tu étais dans une approche moins cérébrale que par le passé.**

Absolument. Longtemps, ça m'était nécessaire. J'avais besoin d'être très cérébral pour comprendre mes personnages, les composer etc. Mais avec l'expérience, certaines questions n'ont plus besoin d'être posées. Elles peuvent t'entraver. Trop chercher à composer t'enferme. J'ai compris ça en bossant chez les Américains (la série *The Looming Tower*, NDR), parce que je n'avais pas d'autre choix que de me concentrer sur le langage et l'interprétation que je devais livrer. Ça m'a libéré. Si tu as des questions, pose-les avant. Une fois sur le tournage, ça sert plus à rien. T'y vas, tu donnes tout, tu te tortures plus la tête. Et ça me va mieux.

RECUEILLI PAR LÉONARD HADDAD

**À Cannes, il avait été partout: compèt', UCR, jury UCR, Semaine... Le voici à la Quinzaine, dans un rôle de loser gitan 100% film noir, 100% flamboyant, irrésistible et fatal, sous les yeux ébahis de sa partenaire Stacy Martin et la caméra-néon de la nouvelle venue, Marie Monge.**

**Joueurs, c'est le Père Noël pour adultes ?**

Ah ah, en effet, y a une petite bosse sur le nez en commun...

**Cette réinvention par le maquillage, ça change quoi ?**

Il faut que ça ait un sens vis-à-vis du rôle. Là, tu peux t'imaginer que le type s'est pris un coup de tête dans son enfance et qu'il a laissé ça se remettre en place tout seul. Pareil avec les petites brûlures, les deux trois cicatrices au visage... c'est quelqu'un qui prend pas soin de lui. Par son visage, on raconte un passé, sans avoir besoin des mots.

**LITW**

## Tissu de cent songes

**Fantômes et mutations d'une jeune syrienne juste avant la pluie de bombes. Le premier film de Gaya Jiji, *Mon tissu préféré* détricote un à un les clichés du cinéma arabe.**

Translation page 11

L'histoire se déroule à Damas en 2011, juste avant le début de la guerre civile. La réalisatrice est une jeune Syrienne formée en France, lauréate en 2016 du prix Women in Motion. Le casting est à 80% féminin, avec à sa proue la sublime Manal Issa dans le rôle de Nahla. Difficile de ne pas se faire le film dans sa tête quand on est soumis à un tel afflux de signes convergents - vive les femmes libres en terre hostile, et merci pour le rachat de conscience face au conflit le plus horrible et mal compris de l'époque. Sauf que *Mon tissu préféré* n'est pas ce film-là. La part de réel, le soubassement politique, sont évacués dans les quelques plans de Damas filmés en vidéo avant et après les bombardements, que la cinéaste, pragmatique et inspirée, est allée chiper sur Youtube ; le reste, par opposition formelle tranchante, est un espace purement mental. Celui d'une guerre intérieure qui gronde plus fort que celle couvant au dehors, une guerre de soi contre soi, nécessaire à la transformation - erratique, dangereuse - d'une fille en femme. Nahla n'a rien du personnage-martyr voué à nous faire la leçon par les larmes, ni de l'héroïne résistante calibrée pour l'identification : c'est un mystère, un puits de contradictions sans fonds, un univers en constante définition (sexuelle, sentimentale, morale). Tout à la fois biche et sorcière, fragile et méchante, elle rêve encore au prince charmant mais aime déjà faire peur aux hommes qui l'approchent. Et ce sont ses rêves qui font cinéma, bousculant nos perceptions, remodelant le monde à son image fragmentée. « On attend toujours le même film des réalisateurs du Moyen-Orient, c'est un constat qui me révolte et que je veux démolir », nous confiait Gaya Jiji. C'est aussi ce qu'on espérait secrètement. **MICHAËL PATIN**

**UN CERTAIN REGARD**



LINDON  
OBJECTIF  
2021



## COMME À LA MAISON DE PHILIPPE LIORET

Fabrice, éleveur de lévriers, accepte de venir en aide à un passeur de migrants recherché par la police. Mais quand ce dernier lui demande d'accueillir des familles syriennes sur le terrain qu'il compte léguer à son fils, il se trouve confronté à un dilemme moral.

# Pas seul sur terre



HORS COMPÉTITION

Dans *Arctic*, fable sur la solitude enveloppé d'un survival féroce, Mads Mikkelsen affronte l'enfer blanc, un ours et la condition humaine.

Perdu au milieu de nulle part, un gigantesque S.O.S. creusé dans la neige zèbre le sol immaculé de l'Arctique. C'est l'ouvrage d'un homme dont on ne connaît ni le nom, ni l'histoire. Quelques indices disséminés de-ci de-là projettent la tragédie de sa trajectoire : un avion explosé, une stèle de fortune et un coin pêche improvisé à même la glace. *Arctic*, premier long-métrage de Joe Penna, ressemble à 1001 autres. *Seul au monde*, son doppelgänger sur Mars ou encore *The Revenant*... Tous ont comme dénominateur commun le spectaculaire. Des fresques dantesques où un Robinson

Crusoe moderne affronte, le courage en bandoulière, une Dame nature reprenant son dû dans une violence flirtant avec l'ironie. Penna, lui, dégage la carte d'un survivalisme épuré, à la fois lancinant et douloureux, réduit au strict minimum, donc à l'essentiel. Dans cette odyssée polaire, Mads Mikkelsen se tient face au blizzard. Son visage déjà taillé à la serpe est lacéré de bleus, éclairé par des yeux éteints, drapé d'une barbe tenace. Il n'a jamais été aussi meurtri, il n'a jamais été aussi homérique. Sur ses épaules voûtées, il porte le poids de la fatalité et de la responsabilité de survivre. Sous le ciel fantomatique du Pôle Nord ou au fin fond d'une crevasse, l'acteur tutoie les cimes. Il est libre Mads.

FRANÇOIS RIEUX

## LE BULLETIN #METOO



## LE PALMARÈS ÉVOLUTIF 2018

Palme d'Or\_  
« *Leto* » de Kirill  
Serebrennikov

Grand Prix\_  
« *Cold War* »  
de Pawel Pawlikowski

Prix du Jury\_  
« *Everybody Knows* »  
d'Asghar Farhadi

Prix de la mise  
en scène\_ Pawel  
Pawlikowski pour  
« *Cold War* »

Prix de la meilleure  
interprétation  
féminine\_ Irina  
Starshenbaum dans  
« *Leto* »

Prix du  
scénario\_  
Michael  
Idov, Kirill  
Serebrennikov et  
Lily Idova pour  
« *Leto* »

Prix de la  
meilleure  
interprétation  
masculine\_  
Tomasz Kot  
dans « *Cold  
War* »

Caméra d'Or\_  
Joe Penna pour  
« *Arctic* »

# UpDown



### 1\_Montée d'ACID

25 ans que l'ACID tente de prouver que les réels sans distributeur ont quand même du talent. Pour nous, c'est chose faite avec *Thunder Road*, beau morceau d'americana auto-flagellatrice qui s'envole direct au paradis de l'édition. Good vibes aussi devant *Cassandro the Exotico* ! et son catcheur mexicain gay, et la charmante sundancerie *Nous, les coyotes*.



### 2\_Première classe

On le rencontre dans le cadre feutré de l'Hotel Residential, hors de la furie cannoise. Les arbres sentent bons, la pelouse est harmonieusement taillée. On s'attend à rencontrer un vieil intello polonais et on tombe sur un mec à la douceur aussi enveloppante que son noir et blanc, à l'élégance nostalgique aussi capiteuse que ses mélés. En costume chic, derrière ses lunettes fumées, avec son français trébuchant et sa voix hypnotique, Pawel Pawlikowski a le style des grands, aussi subjuguant que son cinoche. Sur ce terrain, Sorrentino et Nolan viennent de trouver un concurrent sérieux.



### 3\_De rien Matilde !

Quand l'amour qu'un journaliste porte à un film est inversement proportionnel à celui que lui porte l'attachée de presse, il peut s'attendre à des textos piquants. Comme celui envoyé par notre Matilde Incerti nationale : « Très sympa la critique du Honoré, merci beaucoup ! » Reviens Matilde, on va rattraper le coup avec le Jia Zhang-ke. Mais si !



### 4\_Samouni Road

Comment renouveler le sempiternel rendez-vous avec le conflit israélo-palestinien ? L'astuce de *Samouni Road* : la jouer comme Ari Folman en mêlant docu et animation, le tracé baroque évoquant le souvenir indicible, l'image manquante, etc (en moins beau que chez Folman). Been there, seen that.



### 5\_Descente de Jean-Luc

Il n'y a pas que Godard qui sèche sa montée des marches. Après décompte méticuleux, on n'a répertorié aucune star sur le tapis rouge. Aucune, sauf... Mia Frye. Et mes tresses, tu les aimes, mes tresses ?

SÉLECTION OFFICIELLE



## Wiktor et Zula

Avec une densité exceptionnelle, **Cold War** de Pawel Pawlikowski raconte en 1h27 trente ans d'amour fou et tragique.

Pawel Pawlikowski n'en est pas à son coup d'essai. Il a passé la majeure partie de sa vie professionnelle en Europe de l'Ouest, principalement en Angleterre, où il a tourné des documentaires pour la télé. Mais c'est surtout depuis *Ida* (2013) qu'il s'est imposé en cinéaste majeur, comme s'il avait trouvé avec un sujet personnel ce qui lui avait manqué jusqu'alors. Sur la même lancée, il traite avec *Cold War* de sa Pologne natale à travers un thème vieux comme la littérature : l'histoire d'amour impossible entre Zula, une chanteuse d'origine rurale, et Wiktor, directeur musical d'un programme culturel organisé par le parti. Hélas pour eux, leur naissance, leur éducation, leur classe sociale s'interposent comme autant de barrières, pourtant théoriquement abolies par le pouvoir communiste d'après-guerre. Pire, le problème persiste une fois réunis de l'autre côté du Rideau de fer, notamment dans le Paris jazz et rock'n'roll de la fin des années 50, comme si les préjugés étaient inscrits de façon ineffaçable dans l'ADN des protagonistes. Jonglage de programmation, l'effet d'écho avec *Leto* est saisissant : la musique encadrée par les autorités, les rapports fantasmés avec l'occident et jusqu'à la romance impossible, réprimée par les circonstances... Écriture, mise en scène, direction d'acteurs, photo (noir et blanc carré), tout ici relève d'une virtuosité sans ostentation, d'une économie et d'une clarté synthétiques stupéfiantes dans la gestion du temps et de l'Histoire comme dans la suggestion des tourments des personnages. On pourrait citer une dizaine de scènes mémorables, mais aucune aussi sublime que celle où les mouvements de la danseuse sur scène se désynchronisent de ceux de ses partenaires parce qu'elle a reconnu son amoureux dans le public. Tout alors se dérègle, sauf la mise en scène de Pawlikowski.

GÉRARD DELORME

## La leçon cannoise

ce que le festival nous a appris le 11 mai

### 3° Ne faire confiance à personne sur le dress code de Minuit.

C'est votre première séance de minuit, un *survival* nordique avec Mads Mikkelsen, un ours polaire et du poisson froid. Fiesta ! Mais au fait, comment on s'habille pour un midnight cannois ? Les avis divergent. Un collègue qui était déjà là pour *Reservoir Dogs* en 1992 assure que le jean décontracté est toléré. L'un des attachés de presse du film affirme le contraire : smoking et chaussures cirées obligatoires, c'est une montée des marches tout de même. Qui croire ? À *Technikart*, personne ne sait. Dans le doute, vous passez une veste. Le premier vigile fronce les sourcils devant l'absence de nœud pap' mais laisse couler. Le second tique sur les Adidas Superstar et s'enquiert de la situation au talkie-walkie. Conciliabule avec un troisième visio en uniforme. Pas commode, le gars. « On se croit où, Monsieur ? » Vous êtes dans vos petites baskets, prêt à rebrousser chemin, quand Corine, vigile première classe, prend les choses en main. Une petite tape sur la joue, les portes du balcon s'ouvrent devant vous ! Ouf, c'est pas passé loin. Mais le *dress code*, alors, c'était quoi ? Dans le doute, nœud pap'. Sinon, demandez Corine.

## LES QUESTIONS QUE TOUT LE MONDE SE POSE



### AUJOURD'HUI... MARIN KARMITZ!

(Coup pour coup, Cannes Classics)

#### Alors, Netflix ?

Un impérialisme à contenir. On se bat tous pour faire exister le cinéma. On peut se battre avec Netflix ou contre Netflix. Pour l'instant, ils ont décidé qu'ils ne voulaient pas respecter les règles. Jusqu'à preuve du contraire, Cannes est financé par des gens du cinéma, non ?

#### Alors, les selfies ?

Ça, je m'en fous. Je suis surpris de voir cette étrange passion de l'autoportrait. C'est l'avantage du cinéma : à part *JLG par JLG*, on nous a épargné ce genre-là

#### Alors, Harvey Weinstein ?

Silence complice du monde face à une autre forme d'impérialisme.

#### Alors, Paolo Branco ?

Je considère qu'on ne doit jamais empêcher un film d'exister. Jamais. Jamais. Jamais. On ne censure pas. Et ce que fait Paolo Branco, c'est une forme de censure. Inacceptable.

#### Alors, « les séries c'est de l'industrie » ?

Oui. Mais le cinéma aussi.

#### Ah mince... la suite de la phrase c'est « le cinéma c'est de la poésie » ?

Là, non... Moi, je suis un grand passionné de séries. Mais la poésie, c'est un art intime, mystérieux et musical. Ça ne convient pas aux séries. Pas plus au cinéma. C'est un terme impropre pour qualifier l'un et l'autre.

#### Et Kiarostami que vous avez produit, c'est pas de la poésie ?

Non : c'est de l'art moderne.

#### Alors, Mai 68 ?

J'aime pas les célébrations, encore moins les cérémonies. Ce qui m'intéresse, ce n'est pas Mai 68, mais ce qui s'est passé entre fin 68 et fin 73 – avec la grève de Lipp et le passage à l'autogestion et la dissolution de la gauche prolétarienne. Mais ça, personne n'en parle. C'est pourtant le moment où l'on changé le monde.

#### Alors, 2001 L'Odyssée de l'espace ?

Que puis-je en dire ? Rien. J'aime beaucoup les romans d'anticipation.

#### Alors, Rambo V ?

Figurez-vous que je me suis battu pour acheter *Rambo 1, 2* et *3* quand je m'occupais de M6. C'est une des choses qui a lancé la chaîne. Bon, j'espère juste que, cette fois-ci, il se pliera à la justice plutôt que de se faire justice lui-même.

#### Et alors, Avengers 3 ?

Ouh là !

**CANNES, JOUR 3**

# LA GUERRE DES ÉTOILES



	Jacky Goldberg (Les Inrocks)	Nicolas Schaller (L'Obs)	Christine Masson (France Inter)	Thierry Chèze (Studio)	Emma Jones (BBC)	Théo Ribeton (Stylist)	In the Panda (In the Panda)	Daniel Andreyev (Super Ciné Battle)	Guillemette Odicino (Télérama)	<b>TECH</b> (nous)
<i>Cold War</i>	●	*	*	**	***	*	***	***		
L'actrice de <i>Cold War</i>	***		**	***		***	***			
<i>Thunder Road</i>		/	/	/	/	/	/	/	/	
Jim Cummings dans <i>Thunder Road</i>		/	/	/	/	/	/	/	/	
« Thunder Road » de Bruce Springsteen		/	***		***		/	***	***	
JLG en compét'		*	***	*	**		●	*	**	
JLG en poster	***	***	***		***	*	●		***	
JLG à Rolle				*	*		●		***	
<i>Artic</i>	/	**	/	/	**	/	*	/	***	***
<i>Plaire, aimer et courir vite</i>	***	***		**	/	***	●	**		
Vincent Lacoste en Christophe Honoré		***		***	/		*	***	***	
Pierre Deladonchamps en Christophe Honoré		***		*	/	***	*	**	***	
<i>Diamantino</i>	/	***	/	/	/	**	/	/	***	●
Sieste de 20 minutes pendant Apichatpong		/	/				/	/	***	

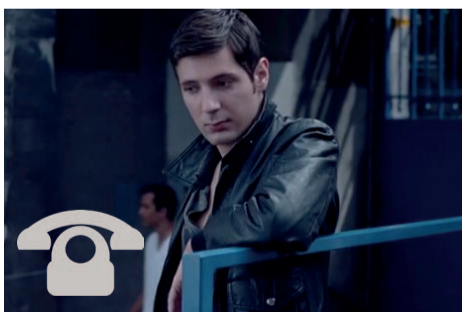
PALME \*\*\* TROIS ÉTOILES \*\* DEUX ÉTOILES \* UNE ÉTOILE ● ROND NOIR / NE SE PRONONCE PAS INJOIGNABLE DROIT DE RÉSERVE

## LA STATOSPHERE Des chiffres et des êtres

### THIS IS (NOT) THE END

Et si, comme chez Marvel, les films d'auteurs cannois avaient un post-générique ?

**Plaire, aimer et courir vite**  
de Christophe Honoré



La fin : Lacoste attend un coup de fil de Deladonchamps

**Artic**  
de Joe Penna



La fin : l'hélico se pose, pas trop tôt !

**Les Âmes mortes**  
de Wang Bing



la fin : après 8h15, on sait plus trop

**Livre d'image**  
de Jean-Luc Godard



La fin : un générique



Le post-générique : le téléphone sonne, on respire



Le post-générique : un autre hélico tombe sur l'hélico



le post-générique : 2h d'interviews coupées



Le post-générique : un générique



## MATHIAS DANDOIS

**avant tout: que faut Matthias Dandois a cannes ?  
Je viens faire le fête, on est pas des bêtes.**

**Quelle est la portée de la voix dans le métier d'acteur ?**

Je n'ai pas énormément d'expérience en tant qu'acteur, "MILF", d'Axelle Laffont était mon premier film, mais je dirais que la voix est une des bases essentielles, Tu peux avoir la meilleure attitude possible, si ta voix ne suit pas, tu ne seras jamais crédible en tant qu'acteur.

**Les modulations de la voix sont-elles un ressort comique, si oui dans quelle mesure ?**

Bien sûr ! Pour te donner un exemple concret, quand tu racontes une blague à un pote, et que tu as une voix toute monotone, il va jamais rire même si c'est la meilleure vanne du monde. Pareil quand tu tournes un film. Module donc ta voix !

**Y-a-t-il un lien entre le métier d'acteur et celui de conteur?**

Je pense que oui. Tu en prends conscience quand tu fais la post-synchronisation d'un film. Tu dois te mettre en situation et ta voix doit porter comme celle d'un conteur

**Peux-tu nous parler du plaisir de raconter?**

Le plaisir de raconter c'est avant tout le plaisir de partager avec quelqu'un ou un groupe. J'ai la chance de beaucoup voyager et de rencontrer des personnes de tous les univers. C'est la base de la vie pour moi.

**Est-ce un art de l'intime ?**

Bien sûr, quand tu racontes une histoire, tu dévoiles une partie de ta personnalité et de ton âme. C'est forcément intime.

**Pouvez-vous nous parler du silence ?**

Le silence est primordial dans le cinéma où tout simplement dans les histoires. Souvent, un silence en dit plus que tout un tas de mots, ça passe par le regard, par l'expression faciale ou corporelle. C'est fantastique.

**Que faites vous à Cannes (si tu es la ou si tu viens) ?**

Je viens faire la fête, on est pas des bêtes.



# NIGHT CLUBBING

Photos par Gilles Petipas & Foc Kan



1



2



3



4



5



6



7



8



9



10



11



12



13



14



15



16



*Les 30 ans du*  
**rex club**

1. Mais qui est ce panda sur le Techniboat?  
 2. DJ Pablo à la Rex Party sur le Techniboat  
 3. Louis Balsan, Fabrice de Rohan-Chabot  
 4. DJ Jean Croc DJ Oil, DJ Pablo 5. DJ Oil à la Rex Party sur le Techniboat 6. Alex Mouton et sa Team Café 7. Aurélie Peugeot, Melchior Riant  
 8. Charles de Bourbon, best friend 9. DJ Maf, Greg sur le Techniboat 10. Olivia Klein, Brice & Béatrix Mourer avec Fabrice 11. Magdalena Virraga, Vivienne de Courcy, Cemre Ebuzziya, Steven Adams, Yasssin Azzouze sur le Techniboat 12. Chinese Guests  
 13 & 14. Défilé animalier à la Rex Party au Techniboat 15. Arnaud Rebotini et Fabrice : 240 BPM sur le Techniboat 16. Le Chef Randall Price 17. Le commandant Yves et son second Nicolas Ullmann 18. Le Techniboat tangué sous les basses d'Arnaud Rebotini 19. Trolls on the Boat



17



18



19



20. Patricia Contreras, Christophe Guillarmé  
 21. Muriel Moncler, Loica SG à l'A.M.E 22. Laurent n'est pas un ange 23. Aïssa Maïga et une amie sur la Croisette 24. Yuksek à la Villa Schweppes 25. Breakbot à la Villa Schweppes 26. Jimmy Jean Louis 27. Axel et la Team Moët 28. Eric Metzger en mode Gatsby 29. Axel Huynh, une amie & Karim de YSL 30. Greg Boust et Mead 31. Harvey Ambomo à la terrasse Grey Goose 32. Bella Hadid 33. Benoît Nicolazo et Cédric Russo 34. Miss Saké 2018 35. Sandra Sisley et Lorie Cholewa 36. Soirée Marseille au Carlton 37. DJ Julia Gautier, Camille de 10 days



38. Chiara Mastroianni 39. Frederique Bel 40. Mallika Sherawat 41. Irina Shayk 42. Pierre Deladonchamps, Christophe Honoré, Vincent Lacoste, Denis Podalydes 43. Araya A. Hargate 44. Stella Maxwell 45. Iris Mittenhaere 46. Amber Heard 47. Alain Terzian, Brune de Margerie 48. Thylane Blondeau 49. Josephine Skriver 50. Petra Nemcova 51. Lupita Nyong'o 52. Elsa Zylberstein

## LA RUBRIQUE DE MONSIEUR CANNES-NAVAL



Je me rappelle ma première fois pour les 50 ans du Festival. Je ne m'étais pas soucié de mon logement et cette première nuit sur la plage réveillé par les mouettes et le Soleil de Satan restera à jamais gravé. A dormir en position du fœtus, j'avais attrapé un coup de soleil, qui me fit ressembler à l'ennemi bicolore de Batman : «double face». Entre les aventuriers, les apprentis comédiens, les piques assiettes et tous ceux qui ne sont pas logés pour travailler, c'est la course à la débrouille pour trouver le placard le plus confortable.

Cette année j'embarque sur le Techniboat dans une ambiance aussi internationale que la programmation du festival : un commandant Portugais, un équipage : espagnol, russe, marocain... le chef Randall Price from USA... partageant nos cabines transformées en loges pour les artistes invités du soir. Une équipe anglaise filme une bimbo à l'avant du bateau, une autre suédoise pour son film de Trolls et moi je recherche toujours un ordi pour mixer à la soirée du film Serbe du lendemain (!)

Malgré ce melting pot personne n'a été foutu de faire passer le message dans la bonne langue que le PQ était interdit dans les chiottes des bateaux, nous avons donc tous passé la nuit dans « les égouts de Paris » et ce fut dur de dormir sur nos deux narines. Le lendemain un gros client venait visiter le bateau pour parler de sa soirée super héros. Heureusement la gueule de bois n'ayant pas de langue, elle nous a tous unis, avec la bonne idée de trouver les « gouttes anti-odeurs de merde » de chez Aesop,... et le miracle cannois se fit en terminant en beauté la soirée en cotillons, masques de panda, boule disco pour les 30 ans du REX avec aux platines les guerriers Pablo, Dj Oil et arnaud Rebotini. A demain. Cheers.

PAR NICOLAS ULLMANN / PHOTO DAVID ZAGDOUN

IN ENGLISH PLEASE

## THE DREAM FABRIC

The fantasies and mutations of young Syrian girl just before the bomb rain. Gaya Jiji's first movie, « Mon tissu préré » destructs one by one every cliché of the Arab cinema.

The story takes place in Damas in 2011, right before the civil war. The director is a young Syrian woman formed in France and winner of the 2016 Women in Motion Prize. The casting is 80% feminine, and lead by the gorgeous Manal Issa playing Nahla. It's hard not to do remake the movie in one's head which such an affluence of converging signs and thanks for the conscience whitening regarding the most horrible and badly understood conflict of the area. But Mon tissu préré isn't that movie. The space given to the real is minimized to «stolen» images from Youtube showing Damas before and after the bombing by the pragmatical and inspired director, the rest, diametrically opposed is purely mental. That of an inner war roaring louder than the one outside, a war of oneself against oneself, necessary to the transformation- erratic and dangerous- from a girl to a woman. Nahla is nothing like the martyr character vowed to give us a lesson through tears, neither is she the resistant heroin caliber for identification: she is a mystery, a endless pit of contradictions, a constantly redefined universe (sexually, sentimentally, morally). Witch and prey at the same time, fragile and mean, yet she believes in the charming prince but already loves scaring the men approaching her. It's her dreams that make it cinema, shaking our perceptions and remodeling the world at its fragmented image. « We always expect the same movie from Middle-East directors, it revolts me and I wanted to destroy that idea » Gaya Jiji told us. It's also what we secretly hoped for.

PROPOS TRADUITS PAR MELCHIOR



MARCHÉ DU FILM  
FESTIVAL DE CANNES



## DOC DAY

Impact and Solutions  
with Documentary Films

Tuesday 23 May

9:30AM - 12:00PM  
PLAGE DU GRAY D'ALBION

3:30PM - 5:30PM  
OLYMPIA THEATRE

# LET'S TALK DOCS!

## DOC CORNER

The one-stop  
venue for  
documentaries

EXHIBITORS  
SCREENINGS  
MEETS & TALKS  
PRESENTATIONS  
WORKSHOPS

IN THE RIVIERA  
STAND H8



MORE INFORMATION ON [WWW.MARCHEDUFILM.COM](http://WWW.MARCHEDUFILM.COM)

ACCESS WITH THE MARCHÉ DU FILM BADGE

**LES AVENTURES  
DE CHEF ET CHAT  
À CANNES**



**IN  
ENGLISH  
PLEASE**

**LIMONCELLO  
POUND CAKE**

Brought to you by  
*Grand  
Seigneur*



**PLAYLIST  
LA GROSSE  
MONTÉE**

Par General Pop

- 100 g / 3/4 cup ground almonds
- 100 g / 3/4 cup all-purpose flour
- 1 1/4 teaspoons baking powder
- 1 teaspoon ground cardamom (or ginger)
- 1/2 teaspoon salt
- 125 g / 1/2 cup unsalted butter, softened
- 150 g / 3/4 cup sugar
- Zest and juice of 1 lemon
- 60 ml / 1/4 cup olive oil
- 3 eggs
- 60 ml / 1/4 cup plain yogurt or sour cream, or heavy cream

Cats hate lemons, but Púcas love it. They also love alcohol, and tempting humans into drinking into folly. My weakness is sweets. This version of a pound cake combines butter with olive oil for a Mediterranean touch. After baking, it is bathed in a lemon syrup with Limoncello. I do not recommend it for a children's treat. But a Púca would. Púcas can be good spirits, but they are mischievous as well.

The Cannes market is overflowing with delicious fresh strawberries. They make the perfect accompaniment for this vibrant, moist cake.

- **Syrup:**
- 100 g / 1/2 cup granulated sugar
- 175 ml / 3/4 cup water
- Zest and juice of 1/2 lemon
- 4 tablespoons Limoncello

Butter a 22 cm / 8 1/2 inch loaf pan. Line it with baking paper, then butter and flour it. Heat the oven to 160 C / 325 F.

Whisk together the almond powder, flour, baking powder, salt and cardamom. Beat the softened butter with the sugar and lemon zest. Pour in the olive oil and continue to beat until the mixture is light and fluffy. Beat in the lemon juice, then the eggs, one by one, beating well and scraping the bowl once or twice. Stir in the yogurt, blend it well, then transfer the batter to the prepared loaf pan. Bake in the centre of the oven until a wooden pick stuck into the centre comes out just clean, about 55-65 minutes. Cool on a rack for ten minutes, then carefully remove the cake (still in its papers) to cool completely.

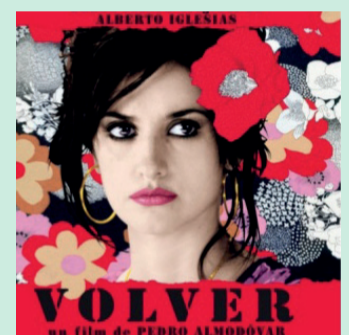
Boil the sugar, water, lemon zest and juice for five minutes. Pour in the Limoncello. Return the cake, in its papers, to the loaf pan. Prick the entire surface evenly with a wooden pick, penetrating to the bottom. Spoon the hot Limoncello syrup slowly over the cake. Let it sit two hours before serving so the syrup is imbibed completely and evenly.

Eat the cake chilled, with fresh strawberries.

RANDALL PRICE WITH NICOLAS CHERATI



« LA BAIE »  
Clara Luciani



« VOLVER »  
Estrella Morente



« AMERICAN BOY »  
Estelle



« GET DOWN  
SATURDAY NIGHT »  
Oliver Cheatham



« CLAIRVOYANT »  
Nakhane

  
**TECHNIKART VOUS DONNE RDV**  
 Chaque soir à 19h sur  
**Facebook - @Technikartmag**  
 dans  
**«CANNES EXPRESS»**  
 présentée par Eric Morillot  
 épaulé par Jérémy Kiffel  
 en duplex du «Techniboat»  
 le yacht du magazine Technikart à quai face au palais  







**MOUTON  
CADET  
WINE BAR  
SUNSET  
APERITIF**

avec *Sasha Bogdanoff*  
et *Mattias Mimoun*



**Nouvelle vie pour les musiques du cinéma  
interprétées par Sasha Bogdanoff et Mattias Mimoun  
au Mouton Cadet Wine Bar.**

Après avoir vibré avec Keren Ann pour l'inauguration du Mouton Cadet Wine Bar 2018, smocking, robes longues et styles casual chics se sont donnés rendez-vous sur la plus belle terrasse du Festival.

Sasha Bogdanoff et Mattias Mimoun y ont interprété des extraits de bandes originales cinématographiques. Producteurs, réalisateurs et agitateurs des soirées parisiennes et cannoises ont pu profiter de cet instant suspendu devant le coucher de soleil.

PHOTOS DAVID ZAGDOUN



## AMINE BOUHAFABA

**Avant tout : que fait Amine Bouhafafa à Cannes ?  
Amine donne une Master Class de musique de film à la Fabrique du cinéma du monde et pour le film «Amin» de Philippe Faucon sélectionné à la Quinzaine.**

### Quelles est votre playlist idéale pour le Festival ?

Je dirais la musique de Miles Davis pour "L'ascenseur pour l'échafaud", "Ms. Celies Blues" chanson de "La couleur pourpre", et Buena vista social club, "Chanchan".

### Pouvez-vous nous parler de la place de la composition musicale dans le monde du cinéma ?

Les usages et les préférences diffèrent selon le réalisateur et les films. Mais, généralement la musique a une place très importante dans le cinéma, car ils sont historiquement, extrêmement liés, et ce depuis le cinéma muet.

Dans le cinéma d'auteur, la musique a une place forte, à la fois délicate et fragile, parce que c'est un cinéma lui-même très fragile. L'auteur se confie au spectateur. C'est un cinéma intime. Et on ne peut pas se permettre en tant que compositeur de rompre cet équilibre et cette intimité. Il faut savoir s'effacer, renier son ego de musicien, et ne pas chercher à imposer sa musique, ou essayer de dominer l'image. Il faut rester discret.

De plus, la musique ne doit pas faire doublon, c'est-à-dire qu'avec ce qui est dit à l'image, si toute l'émotion est là, on n'a pas besoin de musique. Elle est là pour apporter une deuxième ligne au discours, lui donner une autre dimension et une profondeur de champ supplémentaire.

La musique accompagne donc une histoire, joue la voix d'un personnage, crée une émotion, son rôle et de sublimer l'image et de la faire vibrer.

### D'après vous, quelle est la place de la musique électronique dans la composition de musique de film ?

Aujourd'hui, la musique électronique est un outil extrêmement important. Personnellement, je pars d'une culture musicale classique, mais quand le film le permet, j'essaie de mélanger les couleurs acoustiques avec des instruments venant de la musique électronique, que ce soient des synthétiseurs, des guitares électriques préparées, et aller même à remoduler des sons d'instruments classiques (piano, trompette ou autre) en les processant dans des outils électroniques. Cela permet de créer des timbres uniques, des ambiances et des textures subtiles qui se marient bien avec les images.

De plus, aujourd'hui, avant de passer à des enregistrements avec des vrais musiciens, le compositeur de musique de film produit des maquettes à l'aide de libraires de sons via les outils de musique assistés par ordinateur. Le but étant que le réalisateur puisse valider les musiques et les écouter avec son film. Cette étape est importante dans le processus de création et de collaboration avec le réalisateur, car ça permet d'essayer ce que le compositeur écrit directement sur les images du film, de changer et de modifier l'écriture en fonction des retours et exigences du réalisateur avant de passer aux enregistrements.

### Préférez-vous travailler à partir d'images ou de scénarios ?

Ça dépend vraiment des projets. Partir du scénario permet d'avoir plus de temps de réflexion, d'essai et de travail avec le réalisateur.

Personnellement, ce qui m'inspire le plus c'est vraiment les images, les couleurs, les lumières. Je me base sur ces éléments dans mon orchestration, car la musique aussi a sa propre balance de couleurs et de timbres.

Je pense que l'idéal serait de commencer à composer dès le début du montage. La musique serait donc établie, petit à petit, avec la construction du film, avec les images. En général, le compositeur arrive à la fin, quand le film est presque achevé, mais l'avantage de pouvoir travailler en parallèle avec le montage c'est le fait que le film commence à s'identifier dès le départ à la musique. Ça donne plus de temps pour réfléchir et trouver la couleur et l'identité sonore du film. Souvent, les réalisateurs livrent au compositeur le film avec des échantillons de musiques déjà existantes dans le montage. Ça les aide à monter le film, d'une part, mais ça permet aussi de véhiculer un message sur la musique au compositeur. En revanche c'est aussi une contrainte majeure voir un frein pour la créativité du compositeur. C'est pour ça que construire la musique en parallèle avec la construction du film lui-même présente un grand avantage.

Néanmoins, sur certains projets, ma collaboration peut commencer à partir du scénario. Par exemple sur le film "Amin" de Philippe Faucon (quinzaine des réalisateurs), je suis intervenu à partir du scénario car il fallait composer des musiques joués par un personnage du film.

### Quelle est votre histoire avec la composition de musique de film ?

Ma passion pour le cinéma est née très tôt. Je pense qu'elle est venue à travers ma passion pour la musique de film. En effet, j'admirais la musique des grands compositeurs de films, John Williams, Jerry Goldsmith, Bernard Herman, Maurice Jarre, Delerue etc. Et donc, dès qu'un film sortait avec la B.O. d'un des mes compositeurs préférés je courrais le voir. Petit à petit, mon intérêt pour le cinéma a grandi et a dépassé le simple désir d'écouter une musique avec un film à une passion pour le film lui-même, pour sa musicalité propre. Cet intérêt est devenu une grande passion pour le 7ème art. Aujourd'hui, je peux dire que c'est cet amour pour le cinéma qui me motive et qui m'a poussé à avoir une carrière de compositeur de musique de film. C'est une vocation qui a commencé très tôt, car j'ai eu la grande chance de composer ma première musique de film à 15 ans (pour un court métrage).

# Déclarer vos émotions



Vivez toutes les émotions  
du Cinéma avec Orange.



FESTIVAL DE CANNES  
Partenaire Officiel

DISPONIBLE DÈS AUJOURD'HUI

# NOUVELLE FORD MUSTANG



*"Faites monter l'adrénaline !"*



BYmy)CAR

CÔTE D'AZUR

Nice, 106 av. Simone Veil Tél. : 04 97 18 81 88 - Le Cannet, 23 av. du Campon Tél. : 04 92 59 45 45

[www.bymycar.fr](http://www.bymycar.fr)